

Nouvelle – Les Larmes de Saël

Donya

La Saëlienne avançait d'un pas tranquille au côté d'une vache aux poils bruns. Ses longues cornes blanches pointaient vers le ciel désert de nuages, ponctué par un soleil éclatant. Le grelot autour de sa gorge tintait à chacune de leurs enjambées, offrant une douce musique aux oreilles de sa compagne.

Celle-ci épongea la sueur qui maculait son front, puis sourit en avisant la frontière sacrée du clan qui apparaissait devant eux. À un mètre de la fouler, elle s'arrêta.

Trois adolescentes s'occupaient de veaux, et bientôt, elles levèrent la tête dans sa direction. L'aînée se redressa comme un ressort et appela :

— Mère, mère ! La guérisseuse est là !

En l'espace de deux minutes, une femme au physique sec et ridé rejoignit le seuil de son domaine. Trois larmes paraient le dessous de son œil gauche, témoins des pertes qu'elle avait déjà vécues dans sa longue vie.

— Moi, Shaya, cheffe de clan, autorise Donya à entrer.

— Je te remercie, ô, Shaya.

La nouvelle venue tapota l'épaule de la vache qui se remit à avancer. Aussitôt, les adolescentes se pressèrent autour d'elle. Habituees à la venue de Donya, elles soulevèrent les deux sacoches harnachées au ruminant, afin de les déposer à l'intérieur d'une hutte, tandis que la troisième proposait une outre d'eau à leur invitée.

Donya l'accepta en un sourire et se désaltéra, avant de visiter ses deux patientes, assises à l'ombre. La première, toute jeune, lui lança un regard légèrement anxieux, tandis que la seconde, presque la trentaine, l'accueillit avec plein d'enthousiasme :

— Donya, regarde comment mon ventre a grandi ! Et touche, je sens déjà des coups de pied !

Sans lui laisser le temps d'approcher, la future mère lui attrapa le bras et plaqua sa main sur sa peau bien tendue. Donya sourit aussitôt en percevant la vie sous ses doigts.

— Je suis certaine que ce sera un fils ! ajouta sa patiente.

L'accoucheuse sourit, se retenant de toucher la larme tatouée sous son œil droit. Ce souvenir, pourtant déjà vieux, lui demeurait douloureux, mais elle devait se montrer forte pour ses sœurs de clan.

— Vous mangez et buvez bien ? Et vous limitez vos efforts comme convenu ? Il reste deux mois, je sais que c'est long, mais il ne faut pas forcer.

— Tu seras là quand il arrivera, n'est-ce pas ? s'enquit la trentenaire.

L'autre jeune femme conservait le silence, mais son regard trahissait également son anxiété. Donya avait l'habitude : certaines Saëliennes la craignaient comme si elle possédait elle-même le

pouvoir de vie et de mort, tandis que d'autres l'adulaient. Le métier d'accoucheuse s'avérait extrêmement complexe dans des steppes où plusieurs heures de marche séparaient chaque clan et où les grossesses se compliquaient souvent. Donya ne comptait plus les enfants mort-nés — en particulier les mâles — qu'elle avait eus entre ses mains. Chaque fois, il s'agissait d'un déchirement, d'autant plus que ces malheurs faisaient échos à sa propre expérience.

— Lorsqu'on m'appellera, j'arriverai aussi vite qu'une tempête de sable.

La future mère pressa les doigts de Donya avec chaleur, et celle-ci les auscultait chacune avec bienveillance. La joie de vivre qui régnait dans cette hutte lui réchauffa le cœur comme jamais. Elle avait hâte de découvrir les futurs bébés.

De retour dans son clan, après une dure journée de labeur, une femme d'une soixantaine d'années l'accueillit avec nervosité.

— Touran, la salua Donya. Voici l'argent pour mes soins.

L'accoucheuse confia sa rémunération à sa cheffe de clan.

— C'est peu..., commenta celle-ci en ouvrant la bourse.

Donya se retint de rétorquer quoi que ce soit et poursuivit son chemin vers l'abreuvoir. Leur camp, composé d'une vingtaine de huttes, appartenait aux mieux nantis de Saël. Les membres devaient parfois se serrer la ceinture, mais pas une seule journée ne passait sans qu'ils aient la possibilité de manger au moins un repas. Touran, l'aînée des trois sœurs, et Ferial, la cadette, avaient chacune connu de belles grossesses. Trois garçons avaient, au fil des ans, rejoint l'Enéark. Elles avaient également eu plusieurs filles, certaines malheureusement parties avec la maladie, mais qui s'étaient aussi révélées très fécondes.

Donya, de son côté, avait mis au monde trois filles en cinquante années d'existence. Cela lui avait demandé du temps, enchaînant fausse couche sur fausse couche. C'est pourquoi elle s'était prise d'affection pour la petite sœur de Shaya, qui lui rappelait sa propre expérience. D'autant plus qu'elles possédaient le même caractère obstiné, ou « borné », comme aurait dit Touran. Donya n'avait cessé de la visiter ces derniers mois : sa patiente, qui atteignait les trente ans, devait être assidument surveillée. Donya ne réclamait toutefois pas de supplément pour ses venues — au grand dam de Touran. Quoique Donya fasse, elle ne ramènerait jamais suffisamment d'argent pour pallier le devoir qu'elle avait manqué : offrir un fils en bonne santé à sa tribu.

— Quand vas-tu arrêter de te montrer aussi égoïste envers les tiens ? Heureusement que Goli nous aidera bientôt !

— Laisse Goli en dehors de tout ça, gronda Donya.

Son regard fusilla son aînée, mais elle détourna la tête la première. Touran et Donya n'avaient que quatre ans de différence, mais cette dernière lui devait le respect d'une cheffe de clan.

— Pardonne-moi, la journée a été longue.

Et ce disant, elle délaissa la vache qui l'aidait dans ses trajets et s'éloigna.

— Donya ! pesta Touran, qui ne comptait pas laisser passer une telle insolence. Si tu n'es pas contente, tu peux partir d'ici, je ne te retiens pas !

L'intéressée adressa un signe de main en arrière pour signaler qu'elle avait entendu. Quitter le clan ? Certes, cela lui permettrait d'économiser ses nerfs, mais elle devait penser à ses filles. Si sa première avait depuis longtemps rejoint les rangs des protectrices, sa deuxième — Zara — peinait ne serait-ce qu'à tomber enceinte. Seule, Donya ne pourrait jamais se payer les venues de l'Enéark, or, elle ne pouvait détruire le rêve de sa fille. Néanmoins, elle ne lui mettait aucune pression, au contraire de leur cheffe de clan. Quant à sa dernière – Goli – son ventre bien rond nourrissait tous les espoirs.

Deux fillettes d'une dizaine d'années — ses nièces — passèrent en courant devant elle, manquant de la faire trébucher. Un éclat de rire rauque émergea de la gorge de Donya : elles se chamaillaient avec tellement d'entrain, qu'on aurait dit un troupeau de vaches se précipitant vers une source d'eau !

Son regard dévia alors vers l'entrée d'une hutte. Un bambin se tenait en équilibre contre une des poutres. Leurs yeux se croisèrent et aussitôt il éleva ses petits poings dans les airs, avant de retomber les fesses au sol.

Le sourire de Donya s'élargit, et elle accéléra le pas pour le rejoindre.

— Bonsoir, toi.

L'enfant, d'environ un an, tendit ses bras dans sa direction en gazouillant. De la bave coulait sur son menton, mais son magnifique sourire faisait fondre le cœur de Donya.

— Mère ! s'exclama Goli en sortant de la hutte. Tu as vu ? À présent, il arrive à marcher tout seul !

La joie de sa benjamine inonda le cœur de l'accoucheuse. Depuis son enfantement, Goli rayonnait de bonheur. Elle prenait soin de son garçon comme de la prunelle de ses yeux. Le sourire de Donya se crispa. Le bambin grandissait bien et le lait de sa fille se tarissait. Oh, certes, elle continuait à lui donner le sein, et l'enfant le prenait par plaisir, mais Donya, habituée à ce genre de scènes, n'était pas dupe. Le petit était sevré et les protectrices l'emporteraient bientôt à l'Enéark, comme le voulait la coutume. Elles avaient encore quelques semaines devant elles, au mieux quelques mois.

— Il est tellement beau..., soupira Goli en passant sa main dans les bouclettes soyeuses du bambin.

— C'est normal, il ressemble à sa mère, commenta Donya d'une voix légèrement rauque.

— Et moi je ressemble à la mienne.

La jeune femme entoura un bras autour de son cou et lui embrassa la joue. Donya, gênée, se racla alors la gorge.

— Je vais voir si ta sœur va bien.

— Elle attend avec impatience la venue de l'Enéark, elle ne parle que de ça avec les autres !

Donya se mordit la langue, hésitante, et finalement tenta :

— Elle a raison. C'est un moment important, pour elle comme pour toi.

— Je suis heureuse ainsi, maman.

Et ce disant, elle attrapa les mains du bambin pour l'aider à marcher, le visage rayonnant de bonheur. Donya la regarda en soupirant, le cœur gros d'appréhension.

L'accoucheuse se réveilla en sursaut. Une cloche sonnait en continu dans la nuit. Sans réfléchir, elle se redressa sur ses pieds et attrapa la sacoche dans sa hutte. Ses sœurs sortaient des leurs, la mine à moitié endormie. Néanmoins, ce n'étaient pas elles qui les préoccupaient, mais bien l'adolescente qui continuait de tirer sur la corde même après l'avoir vue.

— Il faut que tu viennes ! Le bébé arrive !

Le bébé ? Lequel ? C'était trop tôt ! Sans même prendre de quoi se couvrir dans la nuit fraîche, l'accoucheuse se précipita derrière la jeune fille, munie de sa seule sacoche. Il n'y avait aucun cheval pour les aider à aller plus vite, et bientôt, Donya dut s'arrêter pour souffler, un terrible point de côté vrillant son flanc gauche.

— Allez, dépêche-toi !

Bon sang, Donya n'était pas si vieille, mais elle n'avait plus vingt ans ! Néanmoins, saisie par l'urgence, elle reprit sa course, avant d'atteindre la frontière du clan. Shaya, la matriarche, l'attendait et lui cracha presque :

— Te voilà enfin ! Entre Donya !

À peine le pied de l'intéressée franchit la délimitation du clan, que la cheffe la tira par le bras pour rejoindre la hutte. La gorge sèche et le souffle court, la guérisseuse dut s'adosser au mur de l'abri pour récupérer. Seulement son cœur bondit dans sa poitrine.

Une mare de sang gisait sous une femme enceinte. Le sourire resplendissant de la trentenaire qu'elle visitait depuis des semaines avait disparu, et les larmes maculaient ses joues. Non, par la Déesse ! Elle n'allait pas de nouveau faire une fausse couche ! Pas si près du but !

— Donya, j'ai mal ! Mon bébé...

— Qu'est-ce qui s'est passé ? questionna-t-elle en ouvrant aussitôt sa sacoche. Quand ont commencé les douleurs ?

— Depuis quelques jours...

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? s'horrifia-t-elle.

— Je pensais que ça passerait...

— Écarte les jambes.

L'intéressée obéit, tandis que les autres les fixaient à l'entrée de la hutte.

— Ne restez pas plantées là ! Apportez-moi de l'eau chaude et des linges propres !

— Donya, Donya, j'ai peur..., gémit la future mère.

— Calme-toi. Il faut que tu respires. C'est important pour le bébé.

Sa vis-à-vis gémit, et, à travers ses sanglots, tenta d'inspirer et d'expirer profondément. Donya évalua immédiatement la situation et ce qu'elle comprit lui provoqua d'horribles frissons.

— Tu perds trop de sang... Je dois le faire sortir.

— Mais tu as dit qu'il me manquait au moins deux mois !

— On n'a pas le choix.

— Non, non ! gémit la jeune femme. Le bébé doit rester dans mon ventre pour grandir encore !

Tandis qu'elle criait et suppliait, la cheffe de clan entra dans la hutte. Donya secoua la tête de gauche à droite, et la doyenne se mordit la lèvre, avant de sortir, les abandonnant toutes les deux à leur sort. Alors, l'accoucheuse se saisit d'un des linges propres laissés à son intention et l'imbiba d'une de ses potions, puis le plaqua sur le nez de sa patiente. Les muscles de celles-ci se relâchèrent et, le cœur lourd, Donya commença l'opération.

Plusieurs heures plus tard, le sol de la hutte n'était plus qu'une mer de sang. Donya sortit enfin et murmura à la cheffe de clan, qui l'attendait à l'extérieur :

— Ta nièce vivra.

— Et le bébé ?

Donya lui désigna un petit panier à l'entrée, recouvert d'un linge blanc.

— Mort dans son ventre.

— Après tant d'années à faire venir l'Enéark. Tout ça pour ça...

Éreintée et les nerfs à vifs, Donya commença à trembler de tout son corps. Une femme venait de perdre son enfant, et tout ce que la cheffe de clan voyait était l'argent dépensé ? Certes, il aura fallu plus de dix ans à cette femme pour garder aussi longtemps un bébé dans ses entrailles, mais ce n'était pas une raison !

— Dis-lui qu'il a respiré, ainsi elle pourra porter son deuil en public...

— Non, trancha la matriarche. Aucune âme n'a pu habiter son corps, elle ne mérite pas cette larme.

— Shaya ! gronda Donya en lui attrapant le bras, se moquant du sang qu'elle y répandait. Comment peux-tu...

— Je ne mentirai jamais devant la Déesse ! Ma sœur portera encore la vie.

Les traits de l'accoucheuse se crispèrent douloureusement et les yeux de la matrone s'écarquillèrent.

— Qu'as-tu fait, Donya ?

— Je n'avais pas le choix. Elle ne pourra plus jamais enfanter.

Sous le choc, la cheffe de clan se laissa aller contre un des poteaux de la hutte.

— Permetts-lui de réaliser son deuil, je t'en prie...

Donya s'agenouilla aux pieds de la matriarche et baissa la tête. Jamais encore elle n'avait supplié personne, mais la future douleur de sa patiente résonnait déjà dans sa poitrine comme la sienne.

Les Saëliennes vivaient dans l'espoir de créer la vie. Non seulement la malade avait perdu son bébé, mais elle perdait sa raison d'exister.

— Je ne pourrai plus jamais... enfanter ?

Le cœur de Donya tomba dans son estomac comme une pierre au fond d'un puits. Malgré son état, la Saëlienne tentait de ramper dans leur direction, et maculait ses bras et son torse de son propre sang. Donya voulut se précipiter sur elle, mais Shaya la repoussa vivement pour enserrer les épaules de sa sœur.

— C'est vrai ? réitéra la malheureuse.

Sa voix ne ressemblait plus qu'à une longue plainte. Le sang et les larmes recouvraient son visage. La douleur comprimait la poitrine de Donya et elle hocha la tête, incapable de lui mentir.

— Je te déteste..., siffla alors sa patiente. Je te hais !

— Il n'y avait pas d'autres choix...

L'accoucheuse chercha du regard le soutien de la cheffe de clan, mais celle-ci gardait les mâchoires crispées.

— Tu m'as tout volé alors que j'avais confiance en toi ! sanglota la blessée. Je te hais ! Puisse la Déesse te punir et t'arracher ce que tu as de plus précieux !

— Va-t'en, ordonna Shaya. Ne reviens plus jamais et accepte les conséquences de tes actes.

— Je les accepte...

— Tu regretteras de m'avoir laissé vivre ce tourment ! hurla en larmes la femme au sol. Je te maudis, toi et toute ta descendance !

Les traits de la Saëlienne se déformaient de haine et de désespoir, heurtant de plein fouet Donya. Néanmoins, elle n'en avait pas terminé :

— Je me vengerai de toi et de toute ta descendance, Donya ! Tu souffriras jusqu'à la fin ! Sur mon nom et celui de tout mon clan, je le jure, je me vengerai ! Foi de Séra !

Une semaine plus tard

En sueur, Donya avançait dans les steppes avec sa vache. Les récents événements lui avaient lacéré le cœur, mais elle tenait bon. Son clan avait besoin d'elle, ainsi que les autres femmes enceintes à Saël. Malgré la justesse de ses choix, les cheffes ne l'accueillaient plus qu'avec des regards méfiants, et elle avait dû à plusieurs reprises diminuer son prix. Pas qu'il y ait beaucoup d'accoucheuses à Saël, mais les doyennes auraient été capables de refuser les soins à apporter aux leurs juste par soutien envers Shaya. Donya ne pouvait l'accepter. Elle avait fait son possible pour Séra. Rien n'aurait pu changer la situation.

Une douleur sourde broyait son dos jusqu'à sa hanche droite. La vieillesse la rattrapait, mais elle ne ployait pas. Bientôt, elle retrouverait sa hutte, et elle se promit de se reposer au moins toute une journée. Cette fois, elle avait dû camper dans les steppes pour rejoindre des patientes très éloignées, car on lui avait refusé l'hospitalité en chemin.

Enfin, la frontière sacrée de son clan apparut et une vague de soulagement l'envahit. Elle lâcha la corde de sa vache, qui se dirigea par automatisme à l'intérieur. Épuisée, Donya avança un pied après l'autre, puis se laissa tomber, dos contre la palissade, pour reprendre son souffle.

Elle inspira profondément, puis expira, avant de se figer... Le soleil n'avait pas encore atteint son zénith, et pourtant le silence régnait sur le camp. Pourquoi aucun rire ne perçait-il ? On n'entendait même pas le piétinement des petites filles, toujours à se chamailler... Et puis, Donya se tranquillisa. L'Enéark avait dû passer. Tout le monde se reposait désormais après une nuit sans doute très agitée. Elle se surprit à souhaiter que Zara ne tombe pas enceinte. La faire accoucher d'un enfant mort-né serait au-dessus de ses forces. Et puis, elle se maudit pour une pensée si égoïste.

— Ressaisis-toi ! se houspilla-t-elle, avant de se frotter vigoureusement les joues.

— Mère !

Le cri alarmé de sa deuxième née la fit se relever comme un ressort. Zara courut jusqu'à elle et lui saisit les bras, ses ongles s'enfonçant dans sa chair.

— Mère, mère, c'est horrible ! Viens, tu dois la sauver !

— Qu'est-ce qui se passe ?

La voix de Donya tremblait. Sa fille l'attrapa par la main et la tira si fort que Donya faillit tomber à terre. Néanmoins, la peur lui distilla assez de force pour la suivre. Et ce qu'elle craignait le plus arriva : Zara s'immobilisa devant la hutte de sa petite sœur. Devant la hutte de Goli.

À peine ses doigts lâchèrent ceux de sa mère, que celle-ci se précipita à l'intérieur. Dans l'urgence, elle ne pensa même pas à retirer ses sandales. La lumière du jour perçait à travers les ouvertures entre le mur et le toit, illuminant une jeune femme allongée et inconsciente. De la sueur inondait toute sa peau qui avait pris une pâleur presque cadavérique. L'accoucheuse se précipita au chevet de sa fille et posa sa main sur son front, brûlant, avant de découvrir les bandages souillés de sang à ses poignets.

— Que s'est-il passé ? Pourquoi... ?

La fin de sa phrase mourut dans sa gorge. Zara demeurait debout dans l'embrasement de la porte, et de vraies larmes s'ajoutèrent à celles tatouées sur ses joues.

— Ils l'ont pris... Les protectrices...

Donya fit quasi volte-face dans la hutte. Son petit-fils... avait disparu. Sa main se plaqua sur sa bouche, et elle se laissa tomber à côté de sa benjamine.

— Pourquoi..., répéta Donya. Les protectrices préviennent toujours avant de venir chercher l'enfant... C'est à cause de la venue de l'Enéark ?

— Non... gémit presque Zara, elles sont revenues après le départ des hommes...

— Tout ça est de ta faute ! claqua alors une voix grave et sèche.

Donya, le cœur lourd de chagrin, découvrit sa sœur aînée debout à côté de Zara. Celle-ci s'effaça, comme si l'aura menaçante de sa tante pouvait la détruire.

— Goli ne l'abreuvait plus de son lait depuis longtemps. Tu t'es mis à dos les mauvaises personnes, ma sœur. Les Protectrices l'ont su et sont venues réclamer leur dû.

Donya reçut comme un coup de poing en plein cœur... Séra... Était-ce elle qui avait informé les guerrières ? Mais comment ? Elle ferma les yeux, avant de les rouvrir :

— Pourquoi ne pas avoir attendu mon retour ? Tu es la cheffe de clan ! Tu pouvais leur interdire de franchir l'enceinte le temps que je revienne !

— Et subir un siège ? Nous avons des bêtes à nous occuper, d'autres filles à...

— Cela n'aurait pas tué le camp !

— Nous avons besoin de cet argent !

Les yeux de Donya s'écarquillèrent. L'argent... L'argent donné par l'Enéark à chaque échange de mâle. Alors, tout cela n'était qu'une question de sous ? Touran n'avait pas voulu attendre quelques jours que Donya puisse préparer sa fille, juste par peur de voir la somme diminuer ?

— Tu m'écœures...

— Je ne suis pas responsable de tes mauvaises décisions ! cracha presque son aînée. Assume-les. Ton devoir envers le clan est accompli, tu devrais t'estimer heureuse. Grâce à vous deux, un nouveau mâle a rejoint l'Enéark.

Elle se ménagea une pause, puis reprit d'une voix plus apaisante :

— Soigne ta fille. L'Enéark est passé, avec de la chance, elle attendra de nouveau un fils.

À chaque parole de sa sœur, Donya se décomposait de plus en plus. Touran avait-elle oublié la douleur provoquée par la perte d'un fils ? Comment pouvait-elle penser que Goli pouvait ainsi tirer un trait sur l'enfant qu'elle avait élevé ? Même si elle n'avait pas pu lui donner de nom, il restait son fils !

— Comment peux-tu parler comme ça, alors qu'elle...

La voix de Donya se brisa tandis que ses yeux se posaient sur les poignets ensanglantés de sa fille.

— Goli doit obéir, tout comme toi. Elle mettra au monde d'autres fils, et s'habituera à leur perte.

Le sang de Donya se figea dans ses veines. Elle ne pouvait croire ce qu'elle entendait !

— Goli a sacrifié son premier né mâle. C'est assez...

— Je suis la cheffe de clan. Nous avons besoin de ces ressources. La place des mâles...

— Tais-toi ! aboya soudain Donya.

Les larmes menaçaient d'éclater, mais elle refusait de pleurer. Les yeux de sa sœur s'écarquillèrent de rage face au ton employé, mais l'accoucheuse s'en fichait. Elle enleva une de ses sandales, et la jeta sur sa cheffe de clan.

— Sors d'ici, sors d'ici immédiatement !

De l'agitation leur parvint de dehors, et des mains tirèrent Touran, le visage rouge de colère, vers l'extérieur.

— Je laisse passer pour cette fois, Donya, mais ressaisis-toi !

Des conversations à mi-voix résonnèrent, mais la cinquantenaire n'en avait que faire. Elle attrapa la main de sa fille, puis défit ses bandages pour vérifier les plaies. Les coupures de haut en bas lui soulevèrent le cœur. Gori avait vraiment voulu en finir, ce n'était pas un appel à l'aide. Donya aurait dû être là !

— Mère...

La blessée ouvrit les yeux. Depuis combien de temps était-elle réveillée ? Avait-elle entendu les propos de sa tante ?

— Ce n'est pas ta faute..., murmura sa fille.

Et ce disant, des larmes roulèrent jusqu'à ses oreilles. Un sanglot monta dans la poitrine de Donya. De tous ses enfants, Goli avait toujours été la plus douce. Même dans ces circonstances, elle tentait d'apaiser sa peine...

— Mère, j'ai tellement mal...

Sa voix se tordit de douleur et Donya lui caressa tendrement les cheveux.

— Chut, chut, ne parle pas...

— Laisse-moi mourir, s'il te plaît.

Les traits ravagés de chagrin, Goli serra faiblement sa main. Tant de détresse brisa le cœur de Donya.

— Non, tu vas survivre, et la souffrance s'atténuera, je te le promets.

— Non..., gémit son enfant. L'Enéark est passé. Si je suis encore enceinte, et que c'est un fils...

— Je ne les laisserai plus jamais t'arracher un petit, je te le jure.

Donya la serra très fort contre elle.

— Maman... Tu n'es pas cheffe de clan... Tu ne peux pas me promettre ça.

Les poings de Goli se refermèrent sur la brassière de sa mère et ses larmes l'inondèrent. La jeune femme avait raison... Elles devaient obéir à leur cheffe, et le cœur de cette dernière semblait s'être changé en pierre.

— Fais-moi confiance..., gémit Donya.

Elle alternait caresses et baisers sur le crâne de sa fille, tout en la berçant nerveusement.

— Je trouverai un moyen, et nous aurons de beaux enfants autour de nous. Je te le promets. Qu'importe ce qui arrivera, qu'importe nos ressources. Nous serons ensemble, c'est tout ce qui compte.

Et sur cette promesse, Donya l'accoucheuse endurcit à son tour son cœur, prête à tout pour sauver sa fille et son futur clan.